

# Erwann Terrier mitraille sec

Erwann Terrier a participé à la 55<sup>e</sup> édition du Salon de Montrouge en 2010. Dessinateur de presse, il a également réalisé plusieurs fresques murales (Centre Pompidou, Manarat Al Saadiyat d'Abou Dhabi), exposé aux côtés de Nine Antico et Luz au Point Éphémère, et publié deux albums chez Dupuis.

Par Alexandrine Dhainaut

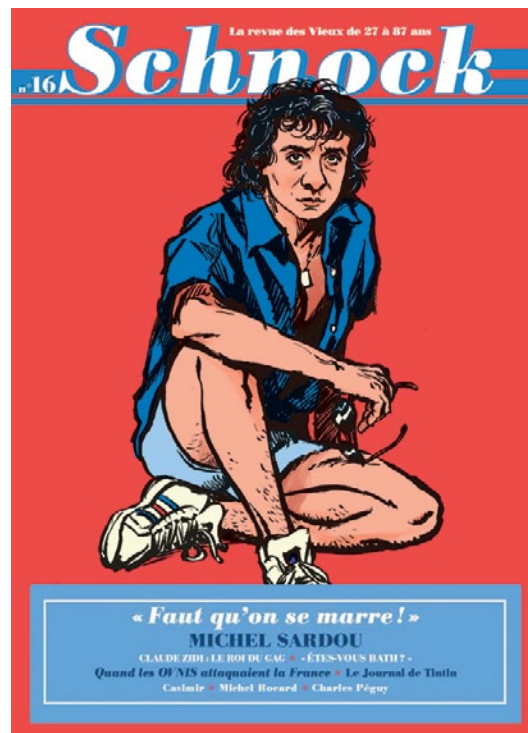


Erwann Terrier est un ex-montrougien pour le moins atypique, et quasi ovniesque dans le milieu de l'art contemporain. Pour ce dessinateur de presse/bédéaste né en 1983, ancien étudiant de l'École supérieure d'arts graphiques Penninghen (ESAG), qui évolue dans un registre satirique et potache, rares auraient pu être les incursions dans les expositions et événements d'art contemporain. Exceptions faites de « Vraoum ! » à La Maison rouge en 2009, et de la Biennale du Havre 2010, notables expositions mettant en lien bandes dessinées et art contemporain, alors que ce dernier tend à regarder le 9<sup>e</sup> art

UN GOÛT CERTAIN POUR LE MAUVAIS GOÛT. CELUI DE LA BEAUFERIE-ÉTENDARD DÉCALÉ DE LA REVUE SCHNOCK PAR EXEMPLE, DONT IL SIGNE LES COUVERTURES DEPUIS 2011

de loin, de haut, ou carrément de travers. Comment Erwann Terrier y a donc fait son petit trou ? Cela a commencé avec *Charlie Hebdo* en 2007. Au culot, il rencontre Charb, lui montre quelques dessins de presse, des croquis de nus : « *tu dessines bien les poils !* », lui répond-il, avant de lui proposer d'illustrer les municipales en mode reportage sur les marchés. Bingo. Il y travaille pendant quelques années, puis collabore à *Technikart* en 2008, média grâce auquel il rencontre Bill Plympton, David Lynch, et, dans un autre domaine, couvre la tournée de Justice. C'est ainsi qu'il fait son entrée dans l'art contemporain et le spectacle vivant, via le média presse et le format reportage, ce qui lui permet de fonder son credo : mettre en valeur le travail des autres. En 2009, il réalise une fresque murale à l'entrée de l'Espace 315 du Centre Pompidou, *work in progress*, œuvre poursuivie au fil des événements du Nouveau Festival, qui voyait entre autres défiler Philippe Katerine, Jean-Yves Jouannais, Arnaud Labelle-Rojoux, ou encore la foutraque Compagnie du Zerep (Sophie Perez & Xavier Boussiron). Coup de foudre artistique. Il est soufflé par leurs « *scénographies dantesques, l'univers drôle, carnavalesque, ravageur et burlesque. J'étais bidonné de bout en bout, je me suis dit qu'il faudrait qu'un jour je sache comment ils montent leur spectacle, je les ai suivis pendant un an, sur leur « Gombrowiczshow* ». Car cet artiste qui « *existe à la marge* » comme il aime à se décrire, a toujours eu le goût pour les coulisses, une fascination pour le processus de création dont il se fait le révélateur et le relais graphique. Et un goût certain pour le mauvais goût. Celui de la beauferie-étendard décalé de la revue *Schnock* par exemple, dont il signe les couvertures depuis 2011. Et dans la galaxie de l'autodérision et de l'autosabotage, il a reconnu les siens chez Présence Panchounette, Philippe Mayaux ou Arnaud Labelle-Rojoux. « *C'est la grande fratrie de types qui ne prennent pas la chose au sérieux. C'est dramatique de se prendre au sérieux. Ce qui a nourri mon esprit critique, c'est aussi bien la Rubrique-à-brac (Gotlib, nldr) qu'Arnaud Labelle-Rojoux. Il y a une distance avec le médium qu'ils emploient, qui n'est pas ironique ou cynique, un* /...

SUITE DE LA PAGE 26 «tricher pour perdre» qui est pour moi un super état d'esprit, c'est mon leitmotiv ». À Montrouge, il réalise une grande fresque pied de nez – *La Vie d'ET* –, en inventant un personnage fictif dont la vie s'appuyait sur le texte de Paul Ardenne, le critique en charge d'écrire sur son travail. « Il a écrit des choses flatteuses, mais un brin à côté, il parlait de Jules Vallès ou Leon Golub..., déclare l'artiste. Mais ce n'est pas Leon Golub, c'est Marcel Gotlib ! C'est comme quand on te dit que tu ressembles à quelqu'un, on ne se reconnaît jamais, ça fait partie du jeu, alors j'ai fait ce portrait décalé, une grande fresque mégalo qui consacrait un personnage qui n'était pas moi ». Question style, qu'il dit ne pas vouloir développer – « c'est un mot qui m'emmerde » –, il se plie, s'assouplit dans le traitement et la technique. Selon le projet, « c'est le sujet qui commande », allant de l'aspect gravure, plus gratté, au croquis, ou au trait plus relâché du pinceau. L'esthétique est sombre et contrastée, majoritairement en noir et blanc, même si les couvertures de Schnock sont en couleurs – parce qu'il « faut que ça mitraille sec ! » –, un univers graphique qui s'est vu récemment choisi pour orner la vitrine du Bateau-Lavoir à Montmartre, sur le principe d'un théâtre d'ombres développé en plusieurs *frames* historiques. Cette simplicité du trait chez Terrier, tout en étant terriblement incarnée (incarnation/vibration que l'on retrouve aussi dans ses projets d'animation), fut nourrie par un Hergé ou un Vallotton dont il admire l'esprit de synthèse ; par la virtuosité d'un Daniel Clowes, capable de passer d'un sujet anecdotique à des grands récits de fiction dans un même album (il cite *Eightball* comme la voie à suivre) ; par la générosité des dessins d'Édika (de qui le personnage de Jean-Flip dans *Technikart* tient peut-être son nez ?) ; en passant par le cinéma américain des années 1970, « *John Carpenter par-dessus tout !* ». Mais l'humour et l'autodérision ne sauraient définir seuls le terrible Terrier, qui n'oublie pas de prendre position, de torpiller sévère, en pointant notamment le snobisme du milieu ou la précarité de la profession. On ne s'étonne donc pas d'apprendre sa participation comme dessinateur de plateau sur le talk-show « *After Hours* », animé par Stéphane Corréard à la Générale en manufacture qui s'est tenu en octobre, aux côtés de Nicolas Bourriaud qui revient sur son éviction des beaux-arts, ou encore Qingmei Yao présentant un flash météo caustique de l'art contemporain en Île-de-France. « *Et crac* » sont les derniers mots prononcés par Erwann Terrier lors de l'entretien qui a précédé cet article. Comme conclusion, on n'en attendait pas moins de ce gai luron. ●



© Erwann Terrier.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.



## Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris. RCS Paris B 533 871 331 - CPPAP 0314 W 91298 - ISSN 2275-4407  
 www.lequotidiendelart.com - Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80  
 PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand  
 DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)  
 MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrocchet@lequotidiendelart.com) EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugouneq (shugouneq@lequotidiendelart.com)  
 MAQUETTE Yvette Znaménak et Kim Valdes - CORRECTION Adrien Sourdin DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14  
 CONTRIBUTEURS Cédric Aurrelle, Alexandrine Dhainaut, Flora Katz, Emmanuelle Lequeux, Bernard Marcelis, Sabrina Silamo, Damien Sausset, YAK  
 TRADUCTEUR Simon Thurston ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne  
 CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez MEDIA SOCIAL Smiling People SITE INTERNET Dévrig Viteau  
 © ADAGP Paris 2015 pour les œuvres des adhérents  
 VISUELS DE UNE : Nicolas Milhé, Rosa Luxembourg (détail), 2015 Bronze sur socle 180 x 21.5 x 23 cm. Courtesy : l'artiste et Galerie Samy Abraham, Paris.  
 © Photographe Olivier Moritz. Yan Pei-Ming, Picasso à Malaga, 2015. Courtesy Galerie Thaddæus Ropac. © Photo: Roxana Azimi.  
 Rotimi Fani-Kayode, *Nothing to Lose VII*, 1989; Every Moment Counts, 1989. Courtesy The Walther Collection and Autograph ABP, Londres.